

Message du jour sur L'HABITAT

Déjà, je vous renvoie vers le magnifique livre de mon ami Ivan Illich : « *L'art d'habiter* », pour simplement constater avec Ivan que nous avons étrangement perdu en chemin ce trait caractéristique **et fondamental** de l'espèce humaine (... mais bon comme nous avons TOUT perdu...). C'est un des constats les plus puissants que j'ai fait ces dernières années, **les gens n'habitent plus**.

Ivan Illich : « *Poser la question "où vivez-vous ?", c'est demander en quel lieu votre existence façonne le monde. Dis-moi comment tu habites et je te dirai qui tu es. Cette équation entre habiter et vivre remonte aux temps où le monde était encore habitable et où les humains l'habitaient. Habiter, c'était demeurer dans ses propres traces, laisser la vie quotidienne écrire les réseaux et les articulations de sa biographie dans le paysage.* » ...

Bon j'ai repris le livre d'Illich susnommé pour vous en extraire d'autres pépites d'or... comme d'hab, c'est tout le livre qui prend aux tripes :

« [Quand on habite vraiment] *Chaque être devient un parleur vernaculaire et un constructeur vernaculaire en grandissant, en passant d'une initiation à l'autre par un cheminement qui en fait un habitant masculin ou féminin. Par conséquent l'espace cartésien, tridimensionnel, homogène, dans lequel bâtit l'architecte, et l'espace vernaculaire que l'art d'habiter fait naître, constituent des classes différentes d'espace. Les architectes ne peuvent rien faire d'autres que construire. Les habitants vernaculaires engendrent les axiomes des espaces dans lesquels ils font leur demeure.* »

(...) « **Le logé a perdu énormément de son pouvoir d'habiter. Le logé vit dans un monde qui a été fabriqué. Il n'est pas plus libre de se frayer un chemin sur l'autoroute que de percer des trous dans ses murs. Il traverse l'existence sans y inscrire de trace. Les marques qu'il dépose sont considérées comme des signes d'usure. Ce qu'il laisse derrière lui, ce sont des détritiques qu'enlèveront des bennes. (...) L'espace vernaculaire de la demeure est remplacé par l'espace homogène d'un garage humain.** »

Non seulement, nous sommes des "logés" et pas des habitants, mais en plus il y a tout le problème de **la dispersion** que j'ai maintes fois abordé (notamment PDF là :

http://www.descolarisation.org/pdf/la_dispersion_contre_la_democratie_sylvain_rochex.pdf ou émissions de radio là : <http://www.radio-gresivaudan.org/Dispersion-acceleration-sociale.html>

Concernant les expulsions politiques (et militaires !) de ceux qui cherchent à retrouver l'art d'habiter, Illich nous offre cette terrible analyse : « *Ils seront tous expulsés, moins parce qu'ils causent du tort au propriétaire des lieux, ou parce qu'ils menacent la paix ou la salubrité du quartier, que parce qu'ils récuse l'axiome social qui définit le citoyen comme un élément nécessitant un casier de résidence standard.* »

Autres pépites : « **Il ne peut y avoir d'art d'habiter en l'absence de communaux.** » (...) « La guerre contre l'habitat vernaculaire est entrée dans sa phase ultime et on force les gens à chercher un logement - qui est un produit rare. » (...) « presque partout dans le monde **de puissants moyens ont été mis en œuvre pour violer l'art d'habiter des communautés locales** et créer le sentiment de plus en plus aigu que l'espace vital est rare. Ce viol des communaux par le logement est aussi brutal que la pollution des eaux. (...) L'autoconstruction est considérée comme un simple violon d'Ingres. Le retour à la terre est jugée romantique. »

Ou encore : « **L'espace propre à porter les marques de la vie est aussi fondamental pour la survie que l'eau et l'air non pollués.** Ce n'est pas le propre du genre humain que de se parquer dans des garages, si splendidement aménagés soient-ils, avec leurs douches et leurs économiseurs d'énergie. »

Voilà, c'est clair, nous n'habitons plus.

Or c'est aussi vital que l'air et l'eau purs.

Nous sommes des "logés" dans des casiers. Ce n'est pas insultant au dernier degré ça ?

Nous sommes tous insultés au dernier degré par le système de Mort, inhumain, dans lequel on vit. Et que fait-on ? ...

Certains militant proposent une "mutation cosmique" ;-) - Oui, je suis d'accord, il serait temps.

Le sujet de l'habitat, vraiment trop peu abordé est fondamental en lui-même, **mais aussi allégoriquement**. En effet, le vieux monde que nous voulons voir finir est comme un immense édifice (non vernaculaire donc, qui s'impose à nous), et nôtre tâche est de le faire disparaître. Mais sans le faire exploser directement sans quoi il nous tomberait dessus et nous tuerait, mais cela consiste pour chacun de nous (et ensemble) à retirer **brique après brique, patiemment mais sûrement**. Les briques du vieux monde existent très logiquement les unes par rapport aux autres, et on est souvent obligé pour retirer telle ou telle d'en avoir préalablement retirées certaines autres.

Je donne parfois l'air d'en vouloir à certains. J'en veux uniquement à ceux **qui n'ont pas commencé à démonter l'édifice du vieux monde** (et encore, je leur pardonne).

Mais je comprends tout à fait que la déconstruction soit difficile pour chacun d'entre-nous.

Voyez-vous à quel point cette allégorie se superpose parfaitement à notre situation réelle en terme d'habitat ? ---> Nous n'habitons pas, nous sommes des "logés", hétéronomes, dans des édifices, non respirant, malsains, pollués, non vernaculaires, qui nous enserrent, et nous font vivre une pression d'Enfer, insoutenable, INDIGNE.

Soit nous sommes "LOCATAIRES" avec la pression financière délirante du loyer

à payer et avec cette relation si exquise, si *DIABOLIQUE*, avec "le propriétaire" ; tout ça, c'est UN ENFER.

Soit nous sommes PROPRIÉTAIRES et nous payons un loyer à la banque. La pression est la même. Nous sommes dans tous les cas en conséquence des esclaves du travail-des propriétaires et/ou des banques.

Et en plus, - et c'est bien le pire du pire qui devrait nous faire péter les plombs - , **nous n'habitons pas** (relire Illich ci-dessus).

De plus, ces mauvaises conditions initiales ne permettront pas une bonne articulation de l'individuel et du collectif, tout aussi fondamentale.

Et de cette situation initiale délétère découleront des mauvais rapports humains (des conflits perpétuels) qui ne devraient pas nous étonner - ils sont une conséquence, un symptôme, il faut traiter la cause, **qui est le mode d'habitat** - .

Tout ça me fait penser à la description de Giono au début du texte divin "*l'homme qui plantait des arbres*" : « *Ce sont des endroits où l'on vit mal. Les familles serrées les unes contre les autres dans ce climat qui est d'une rudesse excessive, aussi bien l'été que l'hiver, exaspèrent leur égoïsme en vase clos. L'ambition irraisonnée s'y démesure, dans le désir continu de s'échapper de cet endroit. Les hommes vont porter leur charbon à la ville avec leurs camions, puis retournent. Les plus solides qualités craquent sous cette perpétuelle douche écossaise. Les femmes mijotent des rancœurs. Il y a concurrence sur tout, aussi bien pour la vente du charbon que pour le banc à l'église, pour les vertus qui se combattent entre elles, pour les vices qui se combattent entre eux et pour la mêlée générale des vices et des vertus, sans repos. Par là-dessus, le vent également sans repos irrite les nerfs. Il y a des épidémies de suicides et de nombreux cas de folies, presque toujours meurtrières.* »

Non, nous ne sommes pas "faits" pour vivre l'absence de *philia* et de vie collective saine à l'extérieur, puis pour ensuite, essayer de "vivre ensemble" **en se réfugiant** dans des "logements" à 4 ou 5 dans 50 mètres-carrés (et maintenant, depuis quelques années, tous derrière des écrans).

Notre vrai besoin à tous, **CHACUN**, c'est HA-BI-TER ! et habiter pour **articuler l'individuel et le collectif et en articulant l'individuel et le collectif**.

Et c'est d'avoir DE L'ESPACE ! DE L'AIR !!! Saint-Ex disait cette chose très vraie : "*le vice n'est que puissance sans emploi*". J'ajouterais la paraphrase suivante : *le vice est aussi puissance sans espace*.

Je ne vais pas tout ré-écrire ce que j'avais inscrit dans mon article : [Tuer l'idéologie pavillonnaire et l'idéologie de la maison bourgeoise](#). Je vous invite donc à aller le lire.

A l'heure actuelle (l'heure de la barbarie intégrale), **une solution viable et assez miraculeuse existe dans l'habitat à ossature-bois, mur en paille et mortier, sur terrain agricole, déclaré en abris de jardin**. On a tous appris des quantités de choses complexes et inutiles à "L'Éducation

Gouvernementale Ploutocratique Barbare", donc construire une petite maison de ce type est simplissime, à côté d'une infinité d'autres choses que nous faisons et que nous avons appris à faire (en étant FORCÉ en plus et à contre cœur).

N'est-ce pas le plus beau des travaux, qui se fait exactement à l'inverse d'un contre cœur, que d'AUTOCONSTRUIRE SA PETITE MAISON ?

Pourquoi on nous bourre le mou avec l'idéologie du travail, si ce n'est même pas pour réaliser le premier des travaux de l'homme, depuis que l'homme est sur la terre: HA-BI-TER (et se nourrir par ses propres moyens ! Autre sujet, connexe).

Mais je m'interroge. Par quel mécanisme psychologique, tout ce qui coule de source divine est rejeté par la majorité comme étant : impossible, trop difficile, utopiste, farfelu, ou que sais-je ?

On a qu'une seule vie.

Pourquoi ne pas habiter cette vie comme il se doit, comme le créateur la voulue ?

Pourquoi être esclave toute sa vie ?

Pour ne pas finir comme "la chèvre de monsieur Seguin" ? Mais putain, *la chèvre de monsieur Seguin*, *les 3 petits cochons* (qui ont été bien utiles pour bannir la maison en paille), *le Père-Noël*, et *la démocratie*, *l'éducation nationale*, etc.... tout ça, c'est du même tonneau ! Ce sont des contes pour enfants pour endormir les enfants afin qu'ils ne se réveillent plus jamais !

Pourquoi continuer ces vies de dingues, où nous travaillons comme des dingues, simplement pour être logés dans des cages ?

Si vous voulez avancer avec moi et Mathilde, et d'autres, sur **la Révolution de l'habitat**, et sur toutes les autres "Révolutions" en cours (pour tout changer, pour en finir avec la Société de Mort).

On est là, avec vous, comme vous.

On est vous. Nous sommes vous. Vous êtes nous.

Gros Bisous (trop bien j'me fais donc des bisous à moi-même ! ^^).

Bon courage à tous,

Sylvain